

LA MADONE

Le vaste et somptueux atelier de Rubens, une des gloires de la Flandre, était, cet après-midi de juin, enveloppé d'une atmosphère sombre; le bruissement des pinceaux sur la toile troublait seul le silence. C'est que la ride des heures inquiètes barrait le front du maître; un mouvement fébrile faisait trembler ses doigts. Brusquement, il posa sa palette, s'écarta de la toile, s'en rapprocha pour l'examiner longuement, puis avec un geste d'impatience, s'en éloigna.

C'était pourtant une ravissante Madone que n'eût pas reniée le Titien: l'ovale impeccable des contours, la délicate coloration des chairs, la pureté du regard décelaient le talent du maître, mais le pli un peu dédaigneux de la lèvre ne le contentait pas. Il avait travaillé tout le jour sans transmettre à la toile le rêve de son cerveau, et fatigué par une tension d'esprit devenue angoissante, abandonnait momentanément la partie, sans soustraire son esprit à la pensée qui l'obsédait.

Il réclama sa fraise, son feutre et son épée, puis quitta silencieusement l'atelier après avoir, d'un geste amical de la main, salué ses élèves.

A peine la riche portière en tapisserie fut-elle retombée sur lui, qu'un mouvement se produisit: les bustes se redressèrent, les bras se détendirent, tandis que de joyeux propos se croisaient :

—Jordaens, ton saint Jérôme tourne au vert, demande donc à Teniers de te prêter un peu de rouge !

—Quellyn, mon ami, ton esprit est certainement embrumé par l'épais brouillard de ta toile.

—Hé, Van Dyck, sais-tu ce qu'avait le maître aujourd'hui ? Le grand jeune homme blond, auquel s'adressait la question, s'était approchée de la Madone.

—Il paraît mécontent de sa Vierge, dit-il, elle est pourtant bien belle.....

Quelle suavité dans les yeux, que d'idéalité dans l'ensemble ? Absorbé, le regard pensif, il demeurait devant la Vierge, étudiant chaque touche, analysant les procédés, lorsqu'un choc violent le jeta de côté, tandis qu'un bras heurtait la toile. Un cri d'effroi sortit des lèvres de Van Dyck; la stupeur immobilise tous les autres. Une large tâche trouait la bouche fraîche de la Madone. Quellyn, l'auteur du délit, sanglotait.

—Que faire? dit avec angoisse, Teniers.

—Venir et ne plus reparaitre, dit une voix.

—Y penses-tu? ce serait une lâcheté qu'aucun de nous ne commettrait.

—Alors ?

—Messieurs, attendons le maître, proposa Van Dyck, et avouons-lui notre faute. Il ne pardonnera pas, nous serons tous chassés.

Ces visages, si joyeux tout à l'heure, exprimaient la plus parfaite désolation.